

La Riguinguette



JOURNAL DE LA COOPERATIVE NORMALIENNE -ARRAS.

MENSUEL

NUMERO SPECIAL

- EDITORIAL -

Après une maladie qui l'avait gravement atteint, notre journal revient à la vie. La "Ronéotite", tel est le nom de la crise de croissance qui l'a touché, présente la caractéristique essentielle de donner, dit-on, au convalescent de nouvelles forces. C'est pourquoi, nous appuyant sur ce diagnostic favorable, nous sommes heureux de croire à une nouvelle vigueur de la "Riguinguette". Ce numéro qui paraît en octobre est, en fait, le numéro de fin d'année scolaire 1951-1952.

Nous osons penser que notre retard nous sera pardonné et nous nous permettons d'espérer -ne pouvant plus vous souhaiter de bonnes vacances- que vos vacances ont été agréables.

Pour satisfaire ses aimables abonnés, la "Riguinguette" a décidé de grouper en un seul numéro les exemplaires qui n'ont pu être diffusés en temps voulu. Une malencontreuse panne de ronéo en est la cause. Elle espère que cette formule "d'occasion" et exceptionnelle rassurera ses lecteurs qui ont dû s'inquiéter de son absence subite.

Après avoir traversé une période de "calme", puis de vacances, la "R" a reçu une nouvelle impulsion.

Elle essaiera de plaire à tous, et nous espérons qu'elle trouvera place parmi vos journaux et revues préférés. C'est une amie qui vous revient, chers Abonnés, après une absence "indépendante de sa volonté".

Elle fera l'impossible pour mériter le bon accueil que vous lui réserverez. Le service de rédaction et d'impression a renouvelé ses cadres. Son désir est de plaire, de donner au journal une force neuve et de faire en sorte qu'il soit original.

Puissent nos espoirs et les vôtres ne pas être déçus.

Extrait du Roman
d'Emile Lefranc :

"Le Prof' de Gym"

Edition SEGEP

74, Avenue Kléber - PARIS -

Que je recommande aux Elèves-Maîtres.

"J'avais encore dans les oreilles leurs phrases ronflantes : ça c'est du sport ! ça c'est un sportif !

"Et chemin faisant, je me surprénais à parodier Kipling :

- Dans le sport, si tu sais gagner et rester modeste,
- perdre et conserver ton sourire,
- Si en rentrant le soir, tu sais à tes amis, parler de tout autre chose que de ton match,
- Si tu sais sur le terrain rester digne et accepter toutes les décisions de l'arbitre, justes ou injustes, normales ou maladroites, régulières ou incompétentes,
- Si dans les combats, tu sais recevoir les coups défendus et ne pas en donner,
- Si tu sais vaincre sans aimer triompher
- Faire du beau sport sans être cabotin,
- Etre fort sans être brutal,
- Jouer au lieu de matcher, et penser à l'équipe beaucoup plus qu'à toi-même,
- Si tu sais te pencher sur l'adversaire blessé
- Ignorer le public et comprendre l'arbitre,
- Si tu sais, loin des foules, jouer seul sur le gazon,
- Si tu sais, spectateur, ne pas être chauvin, supporter, ne pas être partial,
- Si tu sais féliciter l'adversaire et lui

- tendre la main lorsque tu es vaincu,
- Si, sur une balle de match, tu sais tenter ta chance en prenant tous les risques, uniquement pour l'audace du geste et la beauté du jeu,
 - Si tu sais rester sobre, et ne prendre en tout cas que les mets suffisants qui te sont nécessaires,
 - Et si, chaque matin, tu assouplis ton corps, l'oblige sans témoin à travailler encore, pour qu'il reste longtemps harmonieux et fort, suive ta volonté avec très peu d'effort;
 - Et si par discipline, les mouvements naissent d'eux-mêmes, comme ces rimes sous ma plume, en une poésie rythmée et en une synergie parfaite,
 - Si par ce synchronisme de l'esprit et du corps, par cette coordination sereine de tout ton être dominé, tu élèves ton âme au-dessus des grouillantes mêlées,
 - Alors, jeune homme, je crois que tu es un vrai sportif !

Emile LEFRANC

CEUX QUI S'EN VONT : CFEN - nominations

1 - BACQUEZ	Harnes centre
THELLIEZ	Bruay - Ferry
WIART	Fampoux
FABIEN	Arques (Hte Arques)
LEBLANC	Auchel-Chateaubriand
EMAILLE	Flers (près de Lille)
PERONY	Arras - Jaurès
MONTIGNY	Liévin - Thiers
FLINOIS	Frévent (C Cre)
BOCQUET	Noeux n° 1
WAGON	Arras - Cité
DERI SBOURG	Surveil. E.N. Arras
HERNOUT	Rinxent-Centre
SENECAT	Fruges C Cre
GOBERT	Noyelles Godault
DEHAENE	Noyelles lez Ardres (Maison des enfants de
	Courcelles les Lens
FOURNIER Chr.	
BOUDELICQUE	
WALLE	
FOURDIN	Outreau (Marie Heu.)
WEPPE	Bully - Alouettes
BOULANGER	Ruminghem
DUMUR	Calonne-Ricouart
DIDI OT	Campagne-Lez-Hesdin
BILLET	Surveil. E.N. Arras
RENAULT	Samer
VANTOUROUX	Marles - Pasteur
HANNEBICQUE	Capelle - Fermont
LEGROUX	Bully - Centre
LORTHIOS	Harnes - Cité 21
MARQUIS	Calonne Ricouart
DUHOX	Courrières

DENISSEL
WATTEL
ROUTIER
FOURNIER Charles
DUPUIS
BECH
DUMONT Michel
LEFLEURY
BOURDON

Calonne Ricouart
Libercourt - Fosse 5
Campagne lez Hesdin
Avion
Vendin lez Béthune
Avion
Boulogne
Villers au Bois
St Omer Vermeille n°3
Détaché surv. C cre
St Omer

CEUX QUI ARRIVENT - Résultats du concours

I - BOCLET J. Claude
TRAVET Roland
ZIMNY Fred
GENERALI Emile
MASSON Roland
DECLERCK Georges
LEBLANC Maurice
DACQUIN Jacques
BEAUGLOIS André
CAPRON Ernest)
DUBOIS Daniel...) au concours 1951
PRUVOST Jean
LAURENT Arthur
STIX J. Pierre
WATTEL Max
MARLARD Jacques
TELLIEZ Gérard
FRANCOIS J. Claude
MARQUANT Gilbert
MASURE Yves
PONTIERE Claude
BLANQUART Georges
VISEUX Michel

LEPILLET Marc
FASQUELIE Joseph
CARPENTIER Francis
LAMOOT Claude
GUEGAND J. Claude
DUYME Raymond
QUENOT Jacques
BOCQUET Florian
MANIEZ Michel
LEGRAND Bernard
FLOHART J. Marie
LEROY Gérard
DUBOIS Jean
BOCQUILLON Yvon
KRAJEWSKI J. Marie
HECQUET Claude
DOZINEL Germain
RATEL Georges
POUBEAU J. Claude
MILON Pierre
PESTKA Edmond

en FP 1

1 -DAVE Jean
LOOCK Georges
LEGAY Bernard
BIZJAK Ginø
DUPONCHEL Michel)
PREVOST J. Marie)
HACART Ildebert
ROGER Jacques
POMEYROLS Jean
VANHEULE Pierre
ROUSSEL Gérard

NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE...

15 juillet : enlevés au grand galop de 150 chevaux-vapeur, 30 "certifiés de fin d'études normales, "flanqués" d'une dizaine d'Officiels et assimilés, mettent le cap sur l'Italie. Les kilomètres défilent au rythme des chansons d'étudiants : trois couplets, deux refrains et voici Reims : première halte, première visite d'une cathédrale, premier verre de vin!!! Voici Dijon et son délicieux cassis, Nantua où un repas pantagruellique nous attend, le géant Génissiat, puis Annecy avec son lac, dont nous ne pouvons apprécier le site merveilleux. Allègrement, le car escalade le Mont-Genis et nous voici en Italie. Trait typiquement italien, au poste-frontière et amplement vérifié par la suite : un douanier nous prévient de ne pas nous en faire pour notre argent "Il ne vous en restera plus quand nous repasserons la frontière : Les Italiens s'en chargeront ! (textuel). Première étape en pays ami : Turin où nous apprécions la saveur des "spaghettis à la sauce tomate", et la beauté des Italiennes. L'autostrade Turin-Milan nous fait découvrir un ensemble magnifique réhaussé par la présence du lac Majeur ; ici, tout est couleurs, nuances impossibles à traduire et dans cette féerie, le car nous conduit à la Capitale de la Lombardie ; une journée de repos nous donne tout loisir d'admirer la merveilleuse cathédrale de dentelles aux 135 clochetons et aux 2245 statues extérieures la Chartreuse de Pavie, ensemble majestueusement harmonieux de marbres polychromes,

le Cimetière monumental et la Galerie Victor-Emmanuel.

Dimanche 20 juillet : en route pour Venise où nous arrivons vers 19 heures ; nous embarquons sur le "Vaporetto" et, après avoir traversé un véritable labyrinthe de routes, arrêtant, attendant, repartant, nous arrivons dans un collège, transformé en centre d'accueil. Venise "la belle", la Venise du Titien ne correspond pas à l'idée que nous nous en faisons ; Néanmoins, elle ne nous déçoit pas : certes, ses rues sont très étroites, ses canaux malodorants et ses murs décrépits, mais la place Saint-Marc par l'équilibre des proportions, fait penser à quelque grandiose appartement de réception : Venise y accueille ses hôtes sous l'oeil du "Lion ailé". Nous trouvons le temps aussi d'admirer le travail dans les verreries à l'île de Murano.

Tournant le dos à l'Adriatique, le car fonce à travers la plaine du Pô, franchit les Apennins et c'est Florence, la "ville musé", la ville des Médicis et des Sforza. Nous y sommes restés trois jours, c'est peu, mais trois jours sont beaucoup trop pour quelques Béotiens craignant l'indigestion, mais pas assez pour des "initiés". Florence nous laisse également le souvenir de son Chianti, le célèbre vino rosso. Nous la quittons le 25 juillet pour rejoindre la "ville éternelle". Nous apprécions ses trois aspects : la Rome antique, la Rome moderne et la Rome pontificale. La petite colonie est hébergée dans une maison de jeunes, grandiose comme toute l'oeuvre de Mussolini : maisons d'étudiants, stades, piscines, avenues, chefs d'oeuvre d'un homme qui voulait entraîner les jeunes. Nos yeux et nos esprits se réjouissent sans cesse de ce voyage, mais nos estomacs com-

mencent à se fatiguer de ce régime continu
nel de spaghettis. Cela devient même
pour certains une hantise. Si notre es-
prit est international, notre estomac est
bien français, bien de "chez nous". Nous
descendons toujours vers le sud et Naples
"au baiser de feu" justifie sa renommée
en nous accueillant sous une chaleur tor-
ride de 34 ° à l'ombre. Fait remarquable
la proportion des personnes aux doigts
dits, "crochus" augmente au fur et à me-
sure que nous nous éloignons du nord et
bien qu'à Naples il faut veiller aux "pa-
rachutistes" qui peuvent subtiliser "sub-
repticiblement" une valise sur le toit de
l'autobus. De Naples, nous faisons plu-
sieurs circuits. L'un d'eux passe par Pom-
peï, le Vésuve et Amalfi : Pompeï où nous
passons trois heures donne une impression
extraordinaire de vie quoiqu'il n'y ait
que des ruines ; on se représente aisément
l'existence du Noble et de l'ouvrier, de
la grande dame et de la Courtisane. Le
lendemain, nous nous embarquons pour Capri
La traversée de la mer Tyrrhénienne, four-
nit de multiples sensations : une dizaine
de Normaliens, pris du mal de mer, regar-
dent l'eau "bouche bée" avec conster-
nation, ce qui provoque, dit-on, l'hilarité
du groupe ; mais le comble fut l'orage
qui nous surprit à environ une heure de
Capri ; un vent violent balayait le pont
et la pluie, tombant en abondance nous
trempa jusqu'aux os. Ah ! ils étaient
beaux les Officiels et Normaliens, avec
leurs vêtements mouillés ! l'orage dis-
parut assez rapidement et un soleil brû-
lant nous sécha en peu de temps. Le retour
fut beaucoup plus calme et nous permit d'
admirer la magnifique baie de Naples ; la
découverte dès le large, de cette extraor-
dinaire harmonie qui émane des courbes

du rivage, du déroulement des Golfes, l'aspect presque féérique des villes et des petites îles nichées dans les jardins, là pyramide du Vésuve, tout cela donne une juste idée de ce qu'est Naples. Nous voilà au terme de notre voyage, maintenant, il faut remonter vers le Nord ; c'est à nouveau Rome, puis une étape de 527 kms nous conduit à Gênes où nous passons notre dernière soirée en Italie. Le lendemain, par la corniche qui longe la Riviera italienne, puis la Riviera française, nous arrivons à Nice. Avec joie, nous nous réadaptions à la bonne cuisine française et aux "gauloises" puis nous nous payons le luxe d'un bain de minuit en face du "Negresco".

Et c'est le retour à Arias, par Aix-en-Provence, Grenoble et Dijon. Nous sommes fourbus mais heureux. Beaucoup d'entre nous ne réalisent pas encore que notre vie de Normaliens est terminée, et qu'ils ne rentreront plus en octobre à l'E.N. Et l'on se quitte, sous les accents de la "Riguinguette" comme si on devait se revoir bientôt.

4 devinettes :

Qu'est-ce que l'homme aime plus que
la vie, haït plus que la mort, que
l'avare dépense, que le prodigue
épargne ?

Quelle est la différence entre :

- un voleur
- un commerçant
- un grain de blé
- la politique

J'ai un chapeau, pas de tête
Un pied, pas de soulier
Qui suis-je ?

Il n'est par roi
Mais il porte couronne
Il n'est pas cavalier
Pourtant il éperonne
Il n'est pas sonneur
Pourtant l'angélus, il sonne

Qui est-ce ?

Réponses dans le prochain numéro.

SCHERPEREL Eloi

Celle que j'aime tendrement
A des joues roses, un teint charmant,
Les yeux vifs et étincelants
Et son gai sourire est charmant
Elle babille, gazouille et rit
Et tout le monde en est épris.
Ses bras potelés me sont tendus
Dans un tendre élan éperdu.
Qu'il est gentil calin et gai,
C'est mon mignon petit bébé.

Le vent hurle dans les branches nues
Les beaux jours ne reviendront plus

Les grilles grincent, les portes claquent
Les feuilles mortes, sous nos pieds, craquent

De gros nuages noirs s'amassent
Pour le bel azur plus de place

L'éclair perce le ciel noirci
Mauvais temps se prépare ici.

Le vent hurle dans les branches nues
Les beaux jours ne reviendront plus.

SCHERPEREL Eloi

4^{eme} A

0

o

o

- NORMAL IDEAL -

=====

Oh; temple du travail
(Sanctuaire du bruit)
Un joug s'appesantit
Oppressant comme un rail.

Ah, les pauvres Normaliens
Le plaisir est défunt
La hantise du bacc
A fait maître le trac.

Mais qu'importe ce joug
Et puis un autre encore,
Résistons à tout coup
La nuit a une aurore.

Cette aurore viendra
Espérons-le du moins
Du vin et de bons plats
Café au lit l'matin

On nous obligera
A sortir tous les jours
Quand on protestera
l'éco votera "pour".

Les dortoirs "odorants"
Seront tout parfumés
Des escaliers roulants
Aideront nos chers pieds.

Alors les surveillants
Cireront nos souliers
Et tout le long de l'an
Gèneront le lever.

Trois fois dans la semaine
Nos égeries d'E.N.
Viendront laver nos pieds
Et le soir nous border

Mais où est-il le temps
Où tout sera charmant ?
S'il vient, il est certain,
Nous serons tous bien loin.

(Extrait du recueil :
"l'Epoque des Révisions")

de D. GABRIJEWSKI

0

0

0

0

RESULTATS SPORTIFS DE L'ANNEE

O.S.S.U.

l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Arras

241 élèves, 183 licenciés

221 participations au triathlon

222 participations au Challenge du nombre de cross-country.

77 brevets de gymnaste scolaire.

16 équipes d'athlétisme

185 représentants et quatorze équipes de relais aux Championnats individuels de district d'Athlétisme. Aux Championnats d'Académie : une place de premier (saut en longueur "séniors") une place de deuxième, quatre places de troisième, une place de quatrième, une place de cinquième et deux places de sixième.

100 représentants et douze équipes de relais aux Championnats de District de natation : trois places de premier, (100 m brasse, 100 m dos et relais "cadets") sept places de deuxième, six places de troisième, six places de quatrième.

Quatre équipes de basket-ball : l'équipe "Juniors" champion et 2^e équipe "Seniors"

Quatre équipes de hand-ball : l'équipe "Séniors" troisième et l'équipe "Juniors" demi-finaliste du Championnat d'Académie.

Quatre équipes de foot-ball.

Quatre équipes de rugby : l'équipe "cadettes", champion d'Académie; l'équipe "Juniors" finaliste, l'équipe "Séniors" demi-finaliste.

Douze équipes de volley-ball.

---0000---

Spécialement recommandé aux Normaliens
et Normaliennes.

Pour beaucoup, la M.G.E.N. signifie "cotisations à 500 frs ou 1000 frs" Quel coup de masse pour tous les pauvres Normaliens toujours fauchés!... Et pourtant nombreux sont encore ceux qui ignorent les avantages que procure cette cotisation annuelle.

- Pour les Normaliens dont les Parents sont assurés sociaux (ex : sécurité sociale Prévoyance S.N.C.F. P.T.T., etc...) la cotisation est de 500 Frs. Pour tous soins, ils se font d'abord rembourser par la S.S. de leurs parents, puis ils donnent au responsable M.G.E.N. le décompte correspondant. C'est d'après celui-ci qu'est calculé le remboursement de la M.G.E.N. 80 % du reste (tarif de la Sécurité Sociale)

- Pour les autres Normaliens qui ont plus de 20 ans, ou dont les parents ne sont pas assurés sociaux, la cotisation est de 1000 frs. En cas de soins, on demande une feuille spéciale que l'on fait remplir par le médecin, et on me la remet ensuite. Le remboursement se fait comme pour les précédents à la coopérative Normalienne dans les mêmes proportions que s'ils étaient assurés sociaux.

- Pour ceux de Formation Professionnelle, un précompte de 1 % est effectué sur le traitement pour la M.G.E.N. Chaque adhérent de cette catégorie se fait rembourser les

soins au pourcentage de 96 % du tarif S.S.

D'autre part, il est à signaler que chaque mutualiste, quel qu'il soit, bénéficie en général d'un remboursement complet pour toute intervention chirurgicale.

En cas de congé-maladie :

1° - En sans : allocation journalière de 150 frs aux Normaliens de 1^{ere}, 2^{eme} et 3^{eme} années ou de 300 frs aux Normaliens de Formation Professionnelle.

2° - 150 frs à titre exceptionnel après enquête pour les autres cas graves.

Mais surtout, on adhère à la Mutuelle par esprit de solidarité et non uniquement par intérêt ; il vaut mieux cotiser toute sa vie et n'avoir rien à demander : c'est ce que je vous souhaite à tous !

PETIT Jacques

4^{eme} B

REGRETS...

Heureux qui comme le "Clan" a fait un beau voyage
Par-delà les châteaux et par-delà les monts
Et puis, est retourné sans bagaiole, ni pognon
Seulement encombré d'un maigre porte-bagage !

Oui, Chers Lecteurs, après ces trop
brèves vacances, vous allez de nouveau avoir
les oreilles cassées par les "cloches" du
Clan du Carillon. Le hasard fait souvent
mal les choses car il a voulu épargner les
membres hardis d'une expédition très dan-
gereuse. Pensez-donc ! effectuer le tour de
France dans une bonne voiture d'avant-guerre
- pas celle de 39, celle de 14- c'est un
exploit !

Pour comble de malchance, les gros
"manitous" de cette entreprise étaient des
élites : le chauffeur, un as du volant,
passait son permis de conduite de justesse
la veille du grand départ ; heureusement,
pour lui, la voiture tenait bien la route,
elle tenait même toute la route (comme
dirait Lamoureux) ! quant à l'Economiste, très
à cheval sur les principes de l'économie,
il oubliait volontiers d'établir le menu
journalier : la portion congrue était de
rigueur pour éviter les indigestions ! avec
les hoquets de la voiture il fallait s'atten-
dre au pire. Félicitons la prévoyance de ce
Sage!..

Donc, nous sommes partis sur les routes
de France par un bel après-midi d'août.

d'un coquet petit bourg bien connu, Desvres ! -il fallait bien partir de quelque coin original!- En descendant, tout a bien marché : des paysages merveilleux défilaient sous nos yeux (et la pluie déferlait sur notre dos, mais ça c'était secondaire). Arras, cité pittoresque était traversée en trombe à la moyenne de 15 kilomètres à l'heure, puis bientôt la Loire à pied-sec, enfin, par un heureux hasard, on se retrouve en Auvergne. Les vainards !, direz-vous ; quatre pannes seulement en cinq jours, c'est un record ! nous eûmes la chance d'apprécier les beautés du Puy-de-Dôme par un temps... d'hiver ! mais la catastrophe nationale arriva entre la Bourboule et "le Capucin". Craic ! Le pauvre moteur qui nous avait conduits jusque là avec un effort plus que misérable s'amuse à se trouer, bien qu'il fut soigné -2 l d'huile et 30 l de carburant par repas ! -le lâcheur, on lui a bien rendu la pareille et nous nous sommes confiés avec raison aux bons soins de la S.N.C. pour le retour.

Maintenant, le Clan pleure sa "soucoupe volante".

Regrets du camp, regrets de vacances, et de la bagnole !

Les invités d'honneur FP 1 (PERNIN
(MELLON

Dernière nouvelle :

On apprend de source officielle que le Clan a délégué un de ses membres au Salon de l'Auto..

LE VOYAGE

DES BOURSIERS DE LA COOPERATION (1952)

Comme chaque année, la Fédération Nationale des Coopératives de Consommation a organisé en 1952 un voyage d'étude destiné à faire connaître à des Normaliens, Assistantes Sociales, Etudiants en droit et Elèves-Maîtres, les réalisations concrètes des diverses coopératives : coopération de consommation, ouvrière, de production et aussi mutualité.

Ce voyage qui dura quatre jours consista dans le parcours d'un circuit qui nous mena de Paris à Laon, Amiens, Criel-sur-Mer, Yainville, Rouen, Sotteville et Caudebec-lez-Elbeuf.

Ces journées bien remplies furent pour tous les jeunes participants très profitables.

Les militants coopérateurs des villes citées plus haut nous ont accueillis chaleureusement : ils nous ont fait visiter leurs magasins et entrepôts et nous ont fourni toutes les explications désirables. C'est ainsi que nous avons visité une importante huilerie à Yainville, très modernisée. Ce serait une erreur de croire que la technique, toujours de plus en plus perfectionnée, soit ignorée du mouvement coopératif.

Je signalerai enfin les réalisations qui intéressent plus spécialement les futurs enseignants.

A Laon existe une coopérative de consommation fondée en 1910 et affiliée depuis 1930 à l'"Union" d'Amiens.

Grâce aux importants bénéfices réalisés nos amis de Laon ont pu aménager un foyer coopératif qui est la "maison commune" des coopérateurs et de leurs familles et le siège des différentes sections de loisirs : théâtre, marionnettes, éducation physique, cyclo-tourisme. Cet aspect social, éducatif de la coopération, nous devons le retrouver à Criel-sur-Mer où est installée la magnifique colonie de vacances créée par l'"Union" en 1928 et qui connaît maintenant une activité florissante. 550 enfants viennent chaque année respirer pendant un ou deux mois l'air profitable de la mer et de la forêt toute proche. La contribution financière des parents n'est que de 120 francs par jour.

La coopération, bien comprise, peut susciter des vies généreuses. C'est avec émotion que nous avons écouté Monsieur Daudé-Bancel, secrétaire général de la F.N.C.C. dès 1912 qui présidait notre banquet final. Avec une conviction ardente, cet homme qui, à 82 ans dirige encore une pharmacie mutualiste, a exalté les bienfaits de la Coopération.

Il a appelé les jeunes au combat coopératif ! les jeunes éducateurs ne peuvent en effet ne pas apporter leur concours actif à une forme d'association qui a déjà fait et qui continue à faire tant de bien. Les coopératives scolaires doivent, en particulier, retenir notre attention : les réalisations de certaines d'entre elles (je pense aux magnifiques objets exposés à Arras, en juin dernier au concours organisé par la Section Départementale de l'O.C.C.E.) prouvent leur raison d'être. Leurs bienfaits sont multiples.

A la fois coopératives de production lorsque les enfants travaillent en commun à la réalisation d'une oeuvre d'art, coopératives de consommation lorsque les bénéfices réalisés servent à l'achat d'un phonographe ou d'un poste de T.S.F. par exemple, coopératives de crédit lorsque la caisse subventionne une excursion, ces associations gérées par les élèves sous le contrôle du maître, initient les enfants à leur future vie d'homme et de citoyen.

Ainsi, ce voyage effectué dans une ambiance sympathique, nous a prouvé l'efficacité de la Coopération.

J'ajoute, que pendant ces 4 journées, malgré l'emploi du temps chargé, nous avons pu, guidés par quelques coopérateurs transformés en cicérones, admirer les beautés touristiques des villes traversées : les cathédrales de Laon, Amiens et Rouen et quelques vestiges moyennageux tels la porte de Soissons, à Laon et à Rouen la plus vieille maison, contemporaine de Jeanne d'Arc, dit-on.

Cet aperçu rapide sur les réalisations coopératives nous incite à pénétrer plus avant la doctrine préconisée par Charles Gide, à la divulguer car son application ne peut que créer la prospérité et favoriser la paix.

Fernand PANTIGNY

FP 2

Souvenir de vacances

- NUITS CORSES -

=====

La nuit tombait rapidement ; les étoiles s'allumaient une à une. Seul, l'éternel chant des cigales trouillait le silence de la nuit.

La mer devenait sombre et attirante comme un gouffre sans fond. Notre guide un vieux Corse à l'aspect fier et farouche nous désigna d'un geste ample les cimes voisines.

Nous aperçûmes alors distinctement les rocs décharnés qui se découpaient sur un fond de sang. On aurait dit qu'un incendie dévastait l'autre versant de la montagne. Puis la lune apparut, jetant sa lueur blafarde sur le maquis, les vieilles fortifications génoises de la ville et la mer qui battait le roc à nos pieds...

... Là-bàs, une barque glissait silencieusement ; un chant monotone s'éleva des flots sombres. C'était une de ces vieilles chansons corses, grave, au rythme lent et doux, qui faisait penser à quelque chose de mystérieux, d'indéfinissable. Les vagues que soulevait la brise venaient se dérouler sur le sable avec un bruit étouffé, comme un sanglot, une plainte sourde et inarticulée.

De temps à autre, un grand oiseau

passait dans un froissement de plumes ;
Son ombre fantomatique planait alors
sur la mer comme un grand voilier an-
tique

Au loin, je pouvais distinguer
les feux du "Sampiero Corso" qui re-
gagnait lentement Nice.

PETIT Michel

2^eème C

Conte gai --

TEL-EST IRIS, QUI CROYAIT PRENDRE.

Devant une chope de bière, assis à la terrasse du Café du Commerce, je contemple l'agent qui règle avec autorité la circulation au carrefour principal. C'est un agent joyeux, un grand mystificateur de gens. !

Un jour, il fit arrêter une voiture appartenant à un gros paysan des environs qu'il connaissait bien. Celui-ci emmenait sa petite famille - 8 enfants, femme, mère, soeur- à la foire, grand événement qui avait lieu tous les ans. Tout ce petit monde était entassé dans l'automobile. Et alors s'engagea le dialogue suivant que les cancans de la ville m'ont rapporté :

- "Et alors" Monsieur, dit notre agent en se rengorgeant. Car "et alors" voulait dire bien des choses ! c'était l'expression même de l'autorité.

Son interlocuteur intimidé ne répondit pas.

- "Où allez-vous donc avec toute votre famille ? Oh ! il me semble que vous êtes plus de dix ; un, deux, trois, quatre, cinq.... en effet, vous êtes douze. Or, quand on transporte plus de dix personnes dans sa voiture on doit avoir son permis de transport en commun. Veuillez me le présenter !

Notre paysan qui avait bien eu du mal à obtenir son permis de conduire n'avait pas, vous le pensez bien, de permis de transport en commun.

Et toujours timidement, il répondit qu'il ne l'avait pas, car il l'avait oublié dans son vêtement de travail.

- Vous pouvez aller, mon gars, mais n'y revenez plus pour le même prix.

Mais ce farceur né eut un jour son maître en la personne d'un modeste cocher. Un jour, de faction au carrefour sus-nommé il vit arriver vers lui une carriole d'un marchand de légumes, vieille voiture tirée par un horrible canasson, maigre, maigre à faire pitié. D'un coup de sifflet impératif, il fait cesser toute circulation, et l'oeil rieur, les deux mains passés dans la boucle du ceinturon, il s'approche du pauvre cocher.

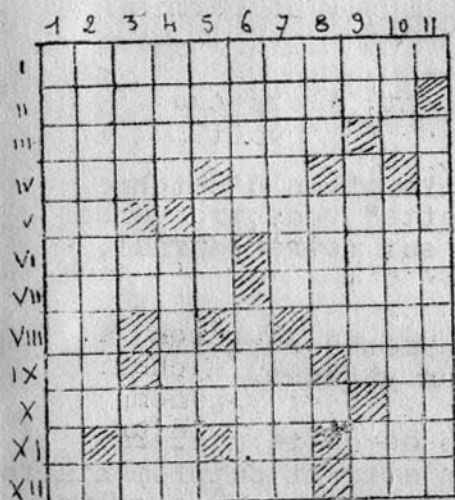
- Vous n'avez pas honte de vous faire traîner par cette bête qui n'en peut plus. Au nom de la S.P.A. je vous dresse contravention, mais je pourrai peut-être vous en faire grâce si vous me dites combien vous vendez les "cerceaux" de votre bourrin.

Il s'attendait à voir l'homme pâlir supplier. Mais non ! Celui-ci soulevant la queue de son cheval lui répondit simplement :

"Entrez à l'intérieur, les prix sont affichés".

PIERRE G.

PROBLEME DE MOTS CROISES - A -



HORIZONTALEMENT -

- I - S'il ne l'eut pas été, Loubens n'en fut pas mort si jeune
 II - Qui concernent des tableaux de prix
 III - Les pains sont mie s'ils le sont. Tranche de vie
 IV - Il n'y a pas moins ; term. verbale.
 V - Abrev. estudiantine. nécessaire en chi-

rurgie. VI - Homme très borné ; celles de Musset sont célèbres. VII - Les morts tombent parfois ainsi ; défaut sur le poids. VIII - Durée d'une révolution ; souvent triste. IX - Phonet ; congé affluent de la Seine. pour tamiser. X - Nettoient
 XI - Maître après le dix ; fin de part ; entra en. XII - Province d'Italie ; ils servent de haies en Provence.

VERTICALEMENT : 1 - Qui concernent les excréments. 2 - Qui apaise. 3 - Vagabonde ; note ; durillon. 4 - Roi de la faune ; qui excite la haine. 5 - Anag de décédé ; son bonnet indique l'ignorance ; en Chaldée. 6 - Aventurier anglais ; anag d'un lieu de combat. 7 - Epaissirent fils de Vénus. 8 - Ornaments riches ; exhalas une odeur. 9 - Dans gué ; père d'Horus ; mesure celeste. 10 - Employer ; fait plusieurs fois. 11 - Aux Folies Bergères ; prép ; champion.

HOLGARD J

AVIS AUX ABONNÉS

A partir de la livraison d'octobre 1952 de la "Riguinguette" vous trouverez chaque mois, imprimé sur votre journal, un numéro.

Parmi tous les numéros sera tiré au sort chaque mois un gagnant.

Nous avons pensé de cette manière d'une part, donner un attrait supplémentaire à notre journal, et d'autre part le relier davantage aux autres activités coopératives de l'Ecole Normale. C'est ainsi que nous pensons offrir chaque mois, à l'heureux gagnant, un objet fabriqué ou apprêté, dans les divers ateliers et clubs rattachés à la Coopérative (reliure, photo, pyrogravure, jouets, reproduction de tableaux, etc...)

La remise en route de toutes ces activités n'étant pas encore entièrement effectuée actuellement, le gagnant du mois d'octobre recevra un disque.

Nous espérons que cette formule vous plaira, et nous attendons vos suggestions.

POUR RENOUELER LES ABONNEMENTS

---:---:---:---:---:---:---

Utiliser la formule ci-jointe et adresser les mandats à la :

Coopérative Normalienne d'Entr'Aide
10, Rue des Carabiniers d'Artois

ARRAS.

C.C.P. Lille 1910- 1

en précisant sur le talon :

"Abonnement Riguinguette".

d'avance merci.

A B O N N E M E N T

Un an - 200 frs donnant droit à la carte
de membre honoraire de la Coopérative
Normalienne d'entraide.

Un an - 150 frs au prix de revient, pour
les "Economiquement faibles".

Pour tout changement d'adresse, prière
de rappeler le numéro de la dernière bande
et le libellé de cette bande.

COOPERATIVE NORMALIENNE D'ENTR'AIDE
10, Rue des Carabiniers d'Artois ARRAS
C.C.P. Lille 1910-81

Imprimerie de l'ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

Gérant : M. MERIAUX, Directeur de l'E.N.

ARRAS.